





**Thérèse APFFEL**  
**Pierre-Honoré ABURBE**

**Jean-Guillaume-Louis**  
**APFFEL**

*Ce livre a été imprimé en France*

Dépôt légal : Année Mois : juin 2023

**DU MÊME AUTEUR**

**Ascendance Prince de BATTENBERG**

**A**

**Marie Catherine APFFEL  
Fille de vigneronns alsaciens**

**Louis APFFEL**  
**Avocat, homme politique, magistrat**  
**Généreux mécène**  
**à la ville de Strasbourg**  
**A qui l'on attribut en 1881**  
**La Apffelstrasse.**

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-9759-5

© Prénom Nom des auteurs Thérèse APFFEL – Pierre-Honoré ABURBE

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.



## INTRODUCTION

Jean-Guillaume Louis APFFEL (1777-1847), personnage haut en couleur, comme auraient dit ses contemporains Wissembourgeois «Ein bunter und provokativer Charakter».

Peut-être pas toujours adulés, mais très respecté, recherché, un homme de grande culture, qui fut dans la magistrature, un jeune officier dans l'armée française, reconverti en homme politique, et parfois en homme d'affaires, ayant pignon sur rue avec son cabinet d'avocats des affaires, occupant cinq employés avocat.

Louis APFFEL, parfaitement bilingue, issu d'une grande famille de patriciens régionale, magistrats depuis plusieurs générations, dont les racines sont au Palatinat, mais malgré ce partage de culture, propre à l'Alsace, cette lignée fut de tout temps profondément française et amoureuse de la France.

Louis, par ses relations, a côtoyé les plus hautes personnalités de son époque, qu'elles fussent régionales, nationales, impériales ou royales, il fut toujours parti prenant dans toutes les manifestations institutionnelles, représentant souvent ses contemporains auprès des plus hautes instances.

Pourtant, ce n'est pas pour ses hautes relations que Louis APFFEL, eut l'attribution du nom de rue à Strasbourg, immortalisant le personnage, c'est surtout par son mécénat avec les institutions d'arts et de théâtre. Contrairement à ce que diront les membres de sa famille, Louis fréquentait les théâtres et opéras, en France comme en Allemagne.

Il semble que ce fut pour asseoir sa notoriété que Louis déshéritât sa famille au profit de la ville de Strasbourg qui reçut un legs fabuleux pour l'époque, l'équivalence de : 3 500 000 euros en numéraire, plus des tableaux de maîtres et autant en

propriétés et autres foncier, comme le château Saint-Paul à Wissembourg, ou l'hôtel particulier Neuwiller à Strasbourg, ces biens vendus aux enchères furent rachetés par son neveu le Baron Napoléon de Rosey, afin de sauvegarder une partie de ce patrimoine familial.

Un long procès fut déclenché par son frère Henri, procureur à Paris, procès qui fut très médiatisé, dont Napoléon III fut l'arbitre.

Grâce à cette donation, la ville de Strasbourg, suivant les souhaits et dernières volontés de Louis, va permettre la création du conservatoire de Strasbourg le 3 janvier 1855. En 1936, les revenus des placements de cette fortune furent encore utilisés pour les Arts.

Le premier conservatoire installé à l'Aubette telle que Louis l'a connu avant sa quasi-destruction durant la guerre de 1870. L'Alsace est redevenue Allemande.



# **Biographie**

## **De Jean Guillaume Louis APFFEL**

### **Et sa famille**

De nombreux médias contemporains, après son décès, se sont penchés sur Louis APFFEL, ce magistrat aux multiples fonctions.

En tant que membre familial, il nous a semblé utile d'apporter quelques compléments. Car, qui dans la famille n'a pas entendu parler de ce généreux donateur pour la ville de Strasbourg ? Quasiment la majorité de la famille le connaît, peu ou prou, un homme de caractère à la forte personnalité, un grand bourgeois aux multiples détracteurs, mais à qui l'on a attribué le nom d'une rue à Strasbourg.

La famille se transmettant oralement depuis au moins quatre générations, surtout dans la lignée des vigneron, celle dont descend Charles APFFEL, voire certainement les autres lignées, et chacun s'appropriant, certainement par ignorance de filiation, une parenté directe avec cet homme, le faisant soit un grand-oncle, soit un arrière-grand-père, ce qui ne peut être, n'ayant eu qu'un seul fils Édouard, avocat, célibataire, décédé à 31 ans sans descendance, et Louis ayant déshérité sa famille.

À savoir que ce n'est pas la seule grande figure de proue de la famille, car, il en fut de même pour Jacques-Albert APFFEL général de division, nos quatre capitaines, sans oublier le Baron de ROSEY également général d'Empire, dont nombre de cousins s'approprient une parenté proche, voire une ascendance, qui existe, mais que dans la lignée Rosey et du gendre de celui-ci, le baron de RING.

Nous verrons au fil de ces chapitres que ces personnages ont eu leurs propres descendants et ascendances dont, malheureusement, les autres lignées Apffel directes ou indirectes n'en font pas partie, même si certains s'approprient, à cause de la notoriété des personnages, une parenté directe, au lieu d'un cousinage.

N'oublions pas Marie-Catherine APFFEL à la descendance fabuleuse, les princes de Battenberg, que nous allons vous conter dans une autre biographie.

En fait, il n'y a pas de filiation directe pour Louis, car, son fils unique Édouard, par ailleurs avocat juge suppléant, étant décédé le 26 août 1833 à 31 ans, au 47 quartier vert, Wissembourg, célibataire sans enfant, cette branche s'est éteinte sans descendant ; hormis des neveux et des nièces, les enfants de son frère Henri et l'unique fils de sa sœur Wilhelmine baronne de Rosey, le jeune baron Napoléon de Rosey.

Certes, il y a cousinage, mais remontant au 16/17<sup>e</sup> siècle, soit une dizaine de générations, il est sûr que si l'on faisait des analyses ADN, ce que l'on appelle la généalogie génétique, les lignées Apffel auraient toutes hérité de lots de marqueurs génétiques quasi-identiques.

Les mutations constituent ainsi le fondement de la création d'un arbre généalogique génétique. Comme je le dis toujours, à condition qu'il n'y ait pas eu trop de trafic en cours de route dans les couples.

Donc, malheureusement pour les autres branches, la parenté directe s'arrête là, surtout financièrement, car il suffit de voir la généalogie de Louis, de sa famille, parents, frères, sœur, et les grands-parents maternels « la famille VIGELIUS » pour s'apercevoir que c'était une lignée de grands bourgeois, très fortunés, aux fonctions les plus hautes, régionales, comme nationales, franco-allemandes.

Nous sommes à l'époque des « Lumières », ces familles fréquentaient les grands salons de l'époque, qui étaient surtout tenus par des femmes de la bourgeoisie, voire de la noblesse, des personnes de qualité, ce que l'on nommerait aujourd'hui la « jet-set », ces milieux select, chics et réservés où se conjuguent élitisme et pouvoir, les grands esprits, écrivains, artistes, savants, se retrouvent et commentent les événements du moment, et surtout s'analysent mutuellement sur leurs travaux.

En cette période trouble du 18<sup>e</sup> siècle, ces salons sont parfois des nids d'espions de la haute, on y joue des jeux, on y boit, on flirt, malgré le mode de vie relativement stricte de la haute bourgeoisie protestante luthérienne d'Alsace.

Dans ces salons où l'on trouvait également des marieuses, mais aussi des recruteurs en tous genres, notamment d'espions politiques.

Les Vigelius, d'origine hessoise, le père Louis Henri VIGELIUS « Hochfürstlich Pfälzischen Hochfürstlich Zu Weissenburg » c'est-à-dire Noble du Palatinat commandant la place de Wissembourg, cet homme aux hautes fonctions régionales est par ailleurs percepteur pour le Prince Évêque de Spire.

La famille maternelle de Louis, les Vigelius, protestants luthériens, comme quasiment toutes les lignées Apffel, alors qu'ils venaient d'être adoubé grand bourgeois de Wissembourg dut, à la révolution de 1789, retourner en Prusse, puisqu'ils étaient originaires de Bavière et du Palatinat.

Comme pour la noblesse française, leurs biens en Alsace furent saisis et vendus aux enchères. Bien des années plus tard, le gouvernement français a indemnisé ces migrants.

D'ailleurs, dans tous les actes, naissances, mariages ou décès, nous avons remarqué que les témoins sont toujours des amis, des étrangers à la famille ayant les plus hautes fonctions publiques, des bourgeois aisés, voire de la petite noblesse régionale. Pour preuve, nous verrons plus avant les mariages de la sœur Wilhelmine, ainsi que celui du frère Henri, procureur.

On ne trouve jamais, comme témoins sur ces actes, des membres APFFEL quelles que soient les différentes branches tels les vigneron, les bouchers, les boulangers, les tanneurs, commerçants et autres artisans, pourtant tous, ou du moins la majorité, étaient propriétaires jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, dont certains forts aisés, comme les bouchers, et les propriétaires vigneron dont certains furent des bourgeois terriens.

Néanmoins, si l'on analyse le fond, cette lignée de magistrat avait bien recours à leurs cousins, ne serait-ce que pour l'alimentaire, mais c'est par leurs personnels chargés de ces tâches qu'ils achetaient leur viande chez l'un ou l'autre des cousins commerçants-bouchers, de même que le vin chez les vigneron, le pain, bien sûr, et autres épiceries, même pour le

pratique comme la fabrication de leurs chaussures, il fallait bien se rendre chez le cordonnier bottier, à moins qu'ils préférassent les artisans strasbourgeois, de même que pour les habits, et le chapelier, puisqu'ils portaient des hauts de formes, sans oublier les artisans ébénistes et menuisiers, ou les taillandiers qui fabriquaient les casseroles, poêles, et les ustensiles de cuisine, etc.

Les autres clans APFFEL étaient des manuels, des artisans, et pratiquaient tous ces métiers nécessaires à la vie courante, surtout pour les intellectuels. Donc, il y avait des contacts.

À savoir que la principale demeure familiale de Louis Apffel se situait au 76 avenue Impériale, aujourd'hui rue nationale, sur cette avenue plusieurs commerces comme les bouchers avaient leurs boutiques sur cette avenue jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle. Cet immeuble est quasiment en face de son autre demeure « la maison Holzapfel ».

Il y avait une forte population APFFEL sur Wissembourg et villages environnants jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, nous possédons des centaines d'actes divers entre 1600 et 1900.

Il faut savoir qu'au Moyen-âge, Wissembourg était soumise à la tutelle des monastères, mais qui dès 1274 avait accédé à la ligue des villes rhénanes avec Colmar, Haguenau, et Sélestat, se détacha complètement du monastère. La voilà ville libre et impériale, inaliénable et irrévocablement incorporée à la préfecture d'Alsace.

Ses habitants se divisent en patriciens, qui, jusqu'à Charles IV, posséderont seuls les emplois à hautes responsabilités, comme Maire, magistrats, juges, etc., dont les maisons seront franches, et en grand bourgeois, partagés en sept tribus (on dirait corporation aujourd'hui.), vigneron, tisserand, serrurier, cordonnier et tanneur, marchand et tailleur, boulanger et meunier, boucher, etc. ; dirigées chacune par deux sénateurs.

Ils n'auront de cesse de se battre politiquement pour arracher à l'Empire prussien toutes les libertés et tous les droits qu'ils réclament.

Rodolphe de Habsbourg (1218-1291) roi de Germanie et d'Autriche, leur accorde d'abord la libre élection de leurs magistrats, à la condition d'y laisser intervenir le prince-abbé de Spire.

Albert Ier (1255-1308) Duc d'Autriche, fils de Rodolphe les affranchit de la juridiction du tribunal de Spire, en Allemagne, plutôt la Prusse, car, le terme « Allemagne » n'existe que depuis, officiellement, 1871.

Nous voyons l'importance qu'acquière cette lignée des APFFEL, magistrats dans le nord de l'Alsace sous tutelle des Habsbourg.

Le nom des Habsbourg vient de leur château en Suisse alémanique. En 1648, après la désastreuse guerre de 30 ans, la Maison d'Autriche cède au Roi de France ce qu'elle détenait sur la rive gauche du Rhin. Mais les racines sont toujours ancrées en Lorraine, c'est-à-dire « la Deutsch-Lothringen ».

Il semble qu'avec des institutions si simples, la vie, dans Wissembourg, ville impériale, dût être facile. Bien au contraire. Rien n'est plus embrouillé que l'histoire de ces cités où s'immiscent sans cesse les comtes palatins, les princes de l'Église, les cités voisines, l'Empereur, l'abbaye des Bénédictins.

L'histoire de Wissembourg est fondée vers 660 par des nobles Austrasiens sur une île de la Lauter, attribuée au roi Dagobert, L'abbaye a été richement pourvue, considérée comme une des plus riches du Saint-Empire germanique. L'abbaye possédera plus de mille fermes situées à cheval entre l'Alsace et la Prusse, pourtant, l'abbaye finira par être fortement endettée et contrôlée par les comtes Palatins, entre-les XV et XVIe siècles les conflits seront fréquents, et Wissembourg incendié.

Les droits des uns et des autres sont loin d'être nettement définis. Et la révolution de 1789 arrive.

Ce petit aparté pour démontrer les différents clans de la famille Appfel sur Wissembourg, leurs importances au sein de la communauté. Sans rentrer dans le détail, il nous semble judicieux d'éclairer le lecteur sur les lieux et quelques traits d'histoire sur cette petite ville où se sont épanouis, sur plusieurs générations, ces différents clans de la famille APFFEL.

Revenons à Jean-Guillaume Louis APFFEL, « dit Louis APFFEL » fut son choix personnel, car il ne désirait pas avoir, comme la tradition l'exigeait, accolé le prénom de son père à son propre prénom, pourtant, il était très attaché à ses parents.

Il faut savoir qu'en Alsace, dans les grandes familles, il était de coutume, comme un héritage, de donner en premier à l'aîné des garçons le ou les prénoms composés suivis du prénom de baptême, ce fut le cas de Louis né à Wissembourg le 26/01/1777, décédé au même lieu le 11/03/1847.

Ce fut également le cas pour son père Jean-Guillaume lui-même ayant hérité le premier prénom de son père Jean Gaspard, magistrat, le tenant lui aussi de son père Jean Gaspard Valentin, Prévôt, et sûrement, ainsi de suite pour les ascendants.

Louis, l'aîné d'une fratrie de cinq enfants, né en 1777, suivra Maximilien Charles-Frédéric né, le 27/07/1779, qui décède à l'âge de deux mois, suit Marguerite Louise Wilhelmine née, le 15/06/1780, décédée le 22/05/1837, puis, Maximilien Frédéric Charles-Ferdinand né, le 14/03/1785, décédé le 11/02/1834, l'on remarque la similitude des prénoms avec le deuxième fils, ensuite le benjamin François Henri Philippe né le 19/08/1787, décédé le 4/02/1853, à Paris.

Louis, l'homme qui fut sous les feux de la rampe par ses contemporains, aux multiples fonctions, Avocat, Magistrat, juge au tribunal de Wissembourg, parfaitement bilingue français allemand, comme toute la famille, amateur d'art français, qui fut également conseiller général du Bas-Rhin en 1815, puis en 1819, Maire de Wissembourg, chef-lieu d'arrondissement, membre de la chambre des députés maires, plusieurs fois premier adjoint au Conseil municipal de sa ville, membre principal de presque toutes les institutions de Wissembourg.

Le 23/08/1828, le conseil désigne Louis pour saluer, au nom de la ville, le roi Charles X, lors de son passage à Strasbourg, il fut le porte-parole, à maintes occasions solennelles, de ses concitoyens. La garde nationale le nomme Capitaine.